

ce cumul de 1888, nous obtenons 1840. L'année 1888 est celle au cours de laquelle la région de la Haute-Falémé a été nominalement « pacifiée » par les accords que les chefs de cette région ont signés avec la mission Levasseur. On peut donc admettre que le *terminus ante quem* de construction du *tata* de Satadougou-rive gauche est 1888 et que le *terminus post quem* est 1840.

#### 6.15.5. Bilan

Même si nous disposons de peu de données historiques sur l'entité du Bafé, il semble que Satadougou ait été le village le plus important de cette formation politique, si jamais elle a existé. Comme la plupart des villages situés en bordure de la Falémé, il apparaît qu'à Satadougou les populations ont souvent occupé l'une ou l'autre berge, peut-être en fonction des circonstances. Si aujourd'hui Satadougou semble un peu à l'écart, cela ne devait probablement pas être le cas à l'ère atlantique, à en juger par les descriptions de Mungo Park. À la marge des formations étatiques importantes comme le Fouta Djallon, cette région était une zone de prédation pour ces dernières. En ce qui concerne Satadougou-rive gauche, l'arrivée et l'installation de sa population semblent être tardives ; elles auraient précédé de peu la colonisation française. Le site où se trouvait le *tata* de Satadougou-rive gauche est actuellement un lieu de culture : il n'y a donc presque pas de vestiges apparents en surface.

En ce qui concerne Satadougou-rive droite, situé au Mali, des recherches supplémentaires sont nécessaires afin de comprendre la dynamique d'occupation de ce site. Au-delà des sites de Satadougou, rive gauche et rive droite, des recherches complémentaires permettront de connaître la situation réelle de cet espace politique avant la colonisation française. En somme, c'est toute l'histoire de l'entité du Bafé qui doit davantage être investiguée.

### 6.16. Synthèse des données sur les *tata* de la vallée de la Falémé

Depuis septembre 2015, nous avons mené des travaux de recherche aussi bien sur le terrain, dans la vallée de la Falémé qu'en laboratoire à l'Université de Genève. Au cours des trois missions de terrain que nous avons réalisées, nous avons prospecté et documenté 15 sites, répartis du nord au sud de la vallée de la Falémé sur les territoires des entités étatiques qui se sont établies à l'ère atlantique à savoir le Boundou, le Dantila, le Bélé Dougou et le Sirimana. La région de la Moyenne et de la Basse-Falémé, correspondant au territoire qu'occupait le royaume du Boundou, semble de prime à bord mieux pourvue en sites fortifiés, mais ce déséquilibre résulte davantage d'un biais de la recherche que d'une réalité de terrain. En effet, nous avons effectué nos deux premières missions dans cette partie de la vallée, et seule la dernière mission s'est consacrée à la partie méridionale. Nous sommes donc conscient que le tableau dressé à l'issue de ces travaux est encore incomplet et que de nombreuses autres recherches seraient nécessaires pour le compléter.

#### 6.16.1. Apports des données archéologiques

L'approche archéologique nous a conduit à effectuer des prospections et à dresser des relevés des vestiges sur huit sites. Les sites pour lesquels nous n'avons pas de relevés sont ceux sur lesquels les éboulis de fortification n'étaient pas visibles en surface. Cette absence de visibilité en surface n'est pas synonyme d'absence de vestiges enfouis ; seuls des sondages ou des fouilles permettront de savoir si ces vestiges ont été conservés ou pas. Sur les sites qui ont été sondés (Som Som, Koussan, Samba Yaye, Koba et Dalafi), les fouilles ont permis de mettre au jour des assises de fondations et d'élévations parfois bien conservées. La description de ces assises a contribué à la caractérisation des techniques de construction mises en œuvre pour l'édification de ces structures.

##### a. Matériaux

Dans le corpus que nous avons étudié, la pierre et le banco sont les principaux matériaux utilisés (table 6.1). En ce qui concerne la pierre, tous les types présents dans l'environnement immédiat des sites ont été utilisés. Ainsi, il y a des murs avec des moellons latéritiques, granitiques et gréseux. Les observations de terrain nous suggèrent qu'il n'y a pas eu de transport de ces matériaux sur de longues distances car les distances entre les sources d'approvisionnement et les sites de construction semblent inférieures à deux kilomètres. Pour les sites situés à proximité des cours d'eau comme Koba, Samba Yaye et Som Som, la matière première était prélevée directement dans le lit des rivières. Sur les sites de Koussan et de Som Som, on note une utilisation de blocs de scories de fer, mais cette utilisation est occasionnelle et aléatoire. Ces scories de fer sont des déchets provenant des sites de réductions métallurgiques proches. Même si cette activité s'est pratiquée jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle dans certaines localités de la région comme au Dantila, il n'est pas certain que les scories aient été collectées sur des sites de réduction contemporains à l'édification des structures défensives. Ces scories provenaient probablement des sites plus anciens, compris entre le 4<sup>ème</sup> siècle BC et le 7<sup>ème</sup> siècle AD (Walmsley 2018).

Les moellons de pierre utilisés sur les sites ne semblent pas avoir été équarris ou taillés, sauf dans le cas de la structure de Boulebane où les angulosités et les faces régulières des moellons suggèrent qu'un dégrossissage a été effectué. À Hamdallaye, nous avons observé aussi que les moellons possèdent des faces planes et régulières. Mais cette régularité tient plutôt à la nature même des roches gréseuses utilisées ; celles-ci se débitent plus ou moins naturellement suivant des lignes de clivage permettant d'obtenir des surfaces planes.

Le second matériau entrant dans l'édification des murs est le banco, une terre crue pétrie avec de l'eau et intégrant parfois un dégraissant végétal ou animal. Il peut être utilisé comme élément principal dans le cadre d'une maçonnerie de terre crue, ou comme matériau secondaire en servant